

## Genève

## Santé : au Centre de simulation, la fabrique de l'intelligence des soins



Noémie, sage-femme, procède à l'accouchement de Victoria. le Centre interprofessionnel de simulation offre aux étudiants et au personnel de la santé l'occasion de se former dans un contexte quasiment réel. Photo Le DL/Greg Yetchmeniza

Sur 1 200 m<sup>2</sup>, le Centre interprofessionnel de simulation permet à toute la chaîne de soins de Genève de se former par la mise en situation proche du réel. Étudiants et soignants en activité peuvent acquérir les gestes techniques, mais surtout la faculté à travailler en équipe. Ambiance

« Allez, on pousse. Voilà, super, je vois la tête du bébé ». Voix enveloppante, Noémie, la sage-femme, encourage Victoria. Tous les paramètres sont bons, jusqu'à la fréquence cardiaque. L'accouchement est rapide, mais quand même la parturiente lâche des râles de douleur au moment des contractions. À 11 h 02, enfin la tête du bébé apparaît. Gestes experts, la sage-femme finit par le sortir. Elle le présente à la maman. C'est une fille. Le contact peau à peau est réalisé. Le bébé lâche quelques pleurs qui sonnent un peu étrangement. Pas d'inquiétude, c'est juste qu'en fait de nouveau-né, il s'agit d'un mannequin, et si le réalisme est particulièrement poussé, il y a tout de même une légère nuance avec un nourrisson.

Bienvenue dans la salle haute-fidélité du Centre interprofessionnel de simulation (CIS) qui fêtait ses 10 ans ce mercredi 27 mars avec des journées portes ouvertes. Le CIS, ce sont

1 200 m<sup>2</sup> de locaux situés au 5<sup>e</sup> étage du Centre médical universitaire, où les étudiants et les professionnels de santé de Genève viennent se former. Objectif ? Répondre à la problématique qu'expose Thomas Fassler, codirecteur du CIS : « Une personne sur 10 à l'hôpital en général a connu des événements indésirables associés aux soins, plus ou moins graves. La bonne nouvelle c'est que 80 % de ces événements sont liés à des facteurs humains. Et ça s'entraîne ».

Si l'apprentissage par la simulation s'est largement répandu, celui de Genève présente plusieurs particularités. « Nous simulons les milieux à hauts risques comme le bloc opératoire, la réanimation..., mais aussi les soins palliatifs, à domicile, ou la transition de soins », explique Thomas Fassler. Le CIS rassemble à cet effet quatre grandes institutions publiques : la Haute école de santé, les Hôpitaux universitaires de Genève, l'Institution genevoise de maintien à domicile et la Faculté de médecine de l'Unige.

#### Des mannequins qui parlent

Les étudiants apprennent la mémoire de gestes et des procédures. Une cinquantaine de mannequins plus spécialisés sont là d'ailleurs pour enseigner certains gestes, comme

l'intubation... Mais il y a aussi des mannequins bien plus perfectionnés qui peuvent permettre de travailler tout type d'accouchement et ses complications ou des problèmes graves chez des patients en urgence. Le plus perfectionné coûte jusqu'à 130 000 francs et peut parler, contrôlé par des techniciens derrière une glace sans tain.

#### Ambulanciers ou gardiens de prison

Mais au CIS, on n'est pas là que dans la pure technologie, au contraire. « Nous n'utilisons peut-être que 50 ou 60 % des possibilités du mannequin », explique Ludovic Lacroix, technicien au CIS. Le plus avancé peut même produire du sang, ou de la sueur, mais souvent un bon maquillage suffit. Ceux réalisés au CIS sont d'ailleurs assez bluffants, avec cire et latex pour simuler brûlures ou plaies hyperréalistes. Et parfois, en fonction des situations, ce sont des acteurs qui jouent au CIS, et même de vrais patients eux-mêmes guéris, ou des proches.

L'idée n'est cependant pas de générer du réel plus réel que le réel, ce n'est pas possible. Forcément, un soignant parfois confronté à des questions de vie ou de mort, n'aura pas les mêmes enjeux émotionnels au CIS qu'en réanimation aux

HUG. En revanche, des situations qui approchent, oui, cela dans l'optique de bien réagir soi-même, mais aussi d'avoir une capacité à travailler en collectif. « On s'appuie sur des modèles développés dans l'aviation et les centrales nucléaires pour sécuriser les interactions entre les personnes », note Patricia Picchiotino, codirectrice du CIS.

Un exemple : la discussion qui doit se faire quand une mauvaise décision est prise lors des soins. « Il n'est pas facile de questionner quelqu'un de hiérarchiquement supérieur. Mais c'est comme un copilote avec le commandement de bord, cette légitimité s'apprend », poursuit la même. La mise en situation est donc un excellent support pour cela. « L'apprentissage se fait encore plus au moment du débriefing où les personnes peuvent réfléchir que dans l'action elle-même », ajoute Thomas Fassler.

Au CIS, étudiants et professionnels de santé acquièrent donc des savoir-faire techniques. Et surtout une capacité à œuvrer en équipe avec toute la chaîne de soins. Et celle-ci est particulièrement large puisque l'on peut aussi y croiser des ambulanciers qui viennent réviser les gestes de l'accouchement, voire des gardiens de prison de Curabilis, l'unité médicale carcérale de Genève.

• Sébastien Colson

#### Genève • L'initiative anti-frontalière jugée inconstitutionnelle



La justice a confirmé la décision du Conseil d'État. Photo Le DL/Greg Yetchmeniza

Via l'initiative 195, le parti anti-frontalière du Mouvement des Citoyens Genevois (MCG) voulait interdire aux frontaliers l'accès à certains emplois au sein de l'administration genevoise. Le gouvernement genevois l'avait déclarée nulle le 11 octobre dernier dans un arrêté. Le MCG a attaqué cette décision en justice, mais la chambre constitutionnelle de la Cour de justice a rejeté le recours, ainsi qu'elle en a fait l'annonce ce mardi. Les juges ont en effet considéré que l'initiative « était contraire au droit supérieur, soit à l'Accord du 21 juin 1999 entre la Confédération suisse et la Communauté européenne et ses États membres, sur la libre circulation des personnes ». Un recours reste cependant toujours possible devant le Tribunal fédéral pour le MCG.

#### Genève • Le Grand Genève au cœur de la politique extérieure



Prometteur pour le Grand Genève... Photo Le DL/S.C.

Ce mercredi 27 mars, le Conseil d'État – le gouvernement genevois – a adopté son plan d'action de politique extérieure pour la législature 2023-2028 et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est porteur de projets très intéressants pour le Grand Genève. Bien sûr, il ne s'agit que d'un catalogue d'intentions pour l'instant, et le plan doit encore être adopté par le parlement genevois. Mais il n'empêche que sans être totalement nouvelles, ces propositions posent une vision assez partagée avec la partie française de l'agglomération, ce qui est de bon augure. Mais nous y reviendrons en détail d'ici à la fin de semaine.